Vive inquiétude hier soir sur le sort des spéléos dijonnais

26 Juillet 1975

Saint-Hilaire-du-Touvet : Neuf jeunes spéléologues, six garçons, trois filles, appartenant au groupe Spéléo-Chantaliste de Dijon, se trouvent actuellement en difficulté dans la Dent de Crolles, dans le massif de la Chartreuse. Ils avaient décidé d'effectuer la traversée du réseau en entrant par le point 40, à environ 1.900 mètres d'altitude et de ressortir à la grotte Annette qui culmine à 1.600 mètres.

Les jeunes gens, sous la direction du chef de groupe, Gilles Henry, sont partis mercredi, à 5 heures du matin du chalet refuge du col du Coq avec deux cordes de cent mètres, deux de trente mètres et du carbure pour pouvoir s'éclairer individuellement pendant vingt-cinq heures. Ils auraient déclaré vouloir utiliser une voie encore inconnue.

Il devaient ressortir mercredi, vers 21 heures. A 1 heure du matin, leurs compagnons, qui campent à proximité, ne les avaient toujours pas vus. Pensant qu'ils avaient été obligés de bivouaquer, ils ne s'inquiétèrent pas outre mesure. Jeudi matin, ils se sont rendus devant l'ouverture de la grotte mais il fallait se rendre à l'évidence, il n'y avait personne.

Après de nouvelles heures d'attente, les camarades des spéléologues, qui campent à l'extérieur, devaient se résoudre à alerter en début d'après-midi la gendarmerie de Saint-Hilaire-du-Touvet, et M. Fernand Petzl, responsable du secours en spéléologie du département de l'Isère.

Une équipe du groupe de secours de haute montagne (H.S.H.M.) ainsi que d'autres secouristes sont immédiatement partis sur les lieux.

Les recherches s'avèrent d'ores et déjà très difficiles, le gouffre comptant quelque trente-cinq kilomètres de galeries.

A 14 h 30 hier après-midi, l'hélicoptère de la Protection Civile déposait sur la dent de Crolles, au point 40, un médecin et deux spéléologues, tous les trois connaissant parfaitement les cavités de la région. En une heure, ils effectuèrent la traversée du point 40 jusqu'au trou du Glaz (1.697 mètres) à une sortie située 250 mètres plus bas, mais ils ne trouvèrent personne.

Une deuxième équipe de trois spéléologues entrait à 16 heures par le trou du Glaz pour effectuer le parcours que les spéléologues dijonnais étaient sensés avoir fait. Il faut normalement quatre heures pour effectuer la traversée du trou jusqu'à la grotte Annette, mais 4 h 30 après leur entrée ils n'avaient pas donné de leurs nouvelles.

A 20 h 45, la deuxième équipe avait achevé la traversée Trou du Glaz - Grotte Annette sans avoir rencontré les neuf spéléologues.

Il est maintenant probable qu'ils se sont égarés dans les dédalles de la Dent de Crolles et qu'ils se trouvent sans lumière.

D'après certains renseignements venant des proches des disparus, le groupe « spéléo » dijonnais avait emporté trois repas et les jeunes filles qui faisaient partie de l'équipe n'étaient pas expertes en spéléologie. Aucun d'entre eux n'avait, de toute façon, effectué cette traversée.

M. Petzl, responsable du secours en spéléologie du département de l'Isère, va maintenant faire appel à d'autres équipes de spéléologues pour explorer plus à fond le réseau de la Dent de Crolles.

Le groupe Chantaliste de Dijon comporte de nombreuses sections s'adonnant à des activités diverses et notamment la spéléologie. Ce camp de l'Isère dirigé par Gilles Henry, s'était donné pour but l'exploration et la découverte du Trou du Glaz.

Il y avait à ses côtés, parmi les responsables, Gilbert Lamotte et Michel Picouret, adjudant au 27e RI à Dijon.

Il s'agit de trois hommes mariés qui constituent l'encadrement du groupe dont Gilles Henry est le responsable et l'animateur. Ces trois spéléologues sont très bien entraînés et sont expérimentés.

Parmi les jeunes qui devaient se trouver à leurs côtés et dont nous n'avons pas pu obtenir toutes les identités, nous citerons Pascal Rocault, Jean Paris, Pascal Robert et Michel Dominique, ce qui fait un total de sept garçons, mais il est donc certain qu'au moins l'un d'entre eux n'est pas descendu pour participer à l'expédition.

A l'heure où nous mettions sous presse les identités des jeunes filles qui faisaient partie du groupe n'étaient pas connues.

Le groupe se compose d'une vingtaine de personnes parmi lesquelles les épouses des aînés et leurs enfants dont plusieurs en bas âge.

Le camp sous toile avait été installé il y a plusieurs jours à proximité du lieu de l'expédition et éloigné de toute habitation.

D'après l'un des membres de la société qui n'a pas pu prendre part au camp, le matériel dont disposent les spéléologues est suffisamment important et de bonne qualité.

Aucun des membres de l'expédition ne connaît véritablement ces grottes, mais ils devaient prendre contact sur place avec un spéléologue local qui devait leur fournir tous les éléments topographiques.

Il est probable que les cordées se soient perdues, les galeries sont multiples dans ce secteur. L'expédition consiste à descendre dans des puits et à ressortir à une plus basse altitude. Si on se trompe de cheminée, et que les cordes soient retirées, il faut attendre les secours pour remonter, car nombre de puits ne comportent pas d'issue à la base. C'est sans doute ce qui s'est produit. C'est en tout cas ce qu'on espère.

Une chose est certaine : ces galeries ne comportent pas d'eau par temps sec. Hier soir, dans la région de Grenoble, le temps était au beau. C'est encore un autre élément favorable à une issue heureuse de cette aventure.

Une troisième équipe est partie à 23 h pour accomplir cette fois le parcours Trou du Glaz. Cette exploration durera toute la nuit. Il faut en effet un minimum de 6 heures pour effectuer cette traversée.

Si à l'aube de ce vendredi, la troisième équipe n'a pas retrouvé les neuf spéléologues, de nouvelles recherches seront entreprises aussitôt. Pour cela, M. Fernand Petzl, responsable du secours en spéléologie de l'Isère, s'efforce de rassembler le maximum de spéléologues au pied de la Dent de Crolles.